

**UNE REVUE DE LITTÉRATURE SUR LA QUESTION DES  
INEGALITES ET LE ROLE DU CAPITAL HUMAIN ET DE LA  
TECHNOLOGIE DANS LA REDUCTION DES INEGALITES ENTRE  
NORD-SUD**

**Par**

**Fatima Zahra ZAHIRI**

**Chercheur à la FSJES, Université Hassan II – Casablanca.**

**zhr.fatima.zahra@gmail.com**

**&**

**Soukaina DAFIR**

**Chercheur à la FSJES Hassan II – Casablanca,  
Professeur Agrégée d'Économie et de Géopolitique - Ministère de  
l'Éducation Nationale.**

**&**

**Said CHAHI**

**Professeur à la FSJES de Aïn-Chok, Université Hassan II Casablanca –  
Maroc.**

**Résumé :**

La question des inégalités a suscité un intérêt majeur auprès des théoriciens ayant apporté des explications quant au clivage Nord-Sud. Par ailleurs, les inégalités trouvent leurs origines dans la suprématie longtemps exercée par les pays du Nord sur ceux du Sud. En effet, l'hégémonie opérée sur les pays pauvres depuis le 19ème siècle a eu comme produit, aujourd'hui, l'essor et l'accentuation des inégalités et des écarts de développement entre Nord et Sud. Des inégalités qui s'expliquent par plusieurs causes, dont la principale réside dans le retard technologique enregistré par les pays sous-développés. Une revue de littérature au sujet des inégalités sera consacrée pour souligner les origines et les causes des divergences Nord-Sud, et le rôle de la technologie et du capital humain dans la réalisation de la convergence.

**Mots-clés :** Inégalités ; Technologie ; Capital humain ; Nord-Sud ; Convergence conditionnelle

**A literature review on the issue of inequality, the role of human capital and technology  
in reducing inequalities between North-South**

**Abstract:**

The issue of inequalities aroused a major interest among the theorist shaving brought explanations as for North-South cleavage. Moreover, the inequalities find the irorigins in the supremacy exerted by the countries of the North over those of the South. Indeed, the hegemony operated on the poor countries since the 19th century has produced, nowadays, the rise and the accentuation of the inequalities and the differences of development between North and South. Inequalities which are explained by several causes, whose principal one re-sides in the technological back wardness of the underdeveloped countries. A literature review about the inequalities will be devoted to highlighting the origins and causes of North-South divergences, and the role of technology and human capital in achieving convergence.

**Key-words:** Inequalities; Technology; Human capital; North-South; Conditionally convergence.

## Introduction

Depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, le progrès technique a entraîné une augmentation remarquable des niveaux de vie<sup>1</sup>, principalement, dans la grande majorité des pays du Nord, expliquée en partie par la révolution industrielle. En effet, l'histoire témoigne que l'innovation et le progrès technique ont constitué le carburant du développement. L'économie industrielle a remplacé auparavant l'économie agraire dès lors que les personnes ont quitté les fermes pour les usines; puis l'économie tertiaire les tira des usines vers le secteur tertiaire. Ce phénomène s'est développé dans les pays avancés, où les gains de productivité dégagés par le secteur agricole ont permis de passer à l'industrie puis au secteur tertiaire. Une autre mutation profonde est en train de s'opérer et qui se manifeste par un basculement de l'activité de main d'œuvre vers l'activité intellectuelle (*société de l'information*).

La question des inégalités a suscité un débat théorique depuis l'essor de l'industrialisation au 19<sup>ème</sup> siècle, qui a creusé l'écart Nord-Sud et a laissé le tiers monde à la traîne du développement. En effet, le retard industriel ressenti au sein du tiers monde trouve ses origines dans les héritages de la colonisation, « le pacte colonial » a retardé le décollage industriel, comme dans le cas des Indes Britannique qui ont connu une certaine désindustrialisation (textile notamment) suite au pillage de leurs ressources par les colonisateurs. Mais il ne faut pas faire de déterminisme historique : des pays en retard d'industrialisation n'ont pas été colonisés, comme la Thaïlande.

De ce fait, il serait plus judicieux d'associer le retard d'industrialisation des pays du Sud aux défaillances, d'ordre structurel lié notamment à un retard technologique. En effet, au niveau de l'éducation, les disparités Nord-Sud sont de plus en plus flagrantes, les pays du sud peinent à faire sortir leur population de l'ignorance, alors que les pays du nord mènent des processus linéaires de recherche et développement, ceci explique la faible adaptation des sociétés et des décideurs face aux changements produits, et à l'égard de certains progrès technologiques.

De plus, la Révolution industrielle n'a pas eu lieu comme dans l'Europe du 19<sup>ème</sup> siècle, on ne retrouve pas les mêmes conditions historiques de décollage (afflux de métaux, progrès agricoles, innovations industrielles...).

Ainsi, les transformations dans la structure générale de l'économie n'ont pas manqué d'affecter la théorie économique. Avec le renouvellement des théories de la croissance suite au modèles de Solow et aux théories de la croissance endogène, le rôle de l'éducation, de la

---

<sup>1</sup> États-Unis entre 1870 et 1990, le produit intérieur brut a été multiplié par huit (Barro & Sala-i-Martin, 1996).

formation, et aujourd'hui de la connaissance, apparaît indispensable au processus de la croissance. En effet les pays ayant déployés des efforts dans ce sens, ont réussi le rattrapage technologique et économique et ont pu réduire les écarts de développement qui existent vis-à-vis des pays développés. C'est le cas notamment des pays Sud-Est asiatiques, qui ont accordé une importance à l'innovation et à la Recherche et Développement (R&D), la Corée du Sud, en fait, dépense 4% de son PIB en R&D, la Chine 2% soit plus que la moyenne de l'Union Européenne. L'expérience des pays asiatiques depuis les années soixante et celle, plus récente, des autres pays émergents est là pour nous rappeler quelles ont été les conditions d'un dépassement durable du sous-développement et de la pauvreté.

Toutefois, la vision optimiste menée par la majorité des théoriciens de l'économie de la connaissance est largement démentie par la réalité. Selon Castells et Gorz, cette économie est inégalitaire, car elle obéit selon une logique de polarisation, qui fait qu'on assiste à de fortes disparités et inégalités entre les pays développés et ceux qui sont moins avancés, en matière d'innovations, de progrès techniques, d'accès aux TIC, etc. Des disparités qui font que les pays moins développés se trouvent incapable d'assimiler les technologies importées, du fait de l'absence des éléments nécessaires à leur insertion dans l'économie de la connaissance et restent ainsi tributaires des pays dont la technologie est au rendez-vous.

En outre, la littérature économique dénombre plusieurs facteurs à l'origine de la hausse des inégalités, « *la globalisation, les changements institutionnels, et les changements technologiques (Loesse, 2006). Par ailleurs, l'ouverture entre un Nord doté en qualification et un Sud doté en main-d'œuvre d'exécution reproduit une hausse des inégalités (Wood, 1994 ; Borjas&Ramey, 1995 ; Feenstra& Hanson, 1996). Les pays en développement, disposant plus de travailleurs non qualifiés, tendent à exporter des biens intensifs en travail non qualifié. Les pays développés exportent des technologies (machines, ordinateurs etc.) et importent des produits primaires. Dans ce scénario, la globalisation entraîne des inégalités de salaires (Aghion& Williamson, 1998) ».* (Mnif S., 2015, p.24).

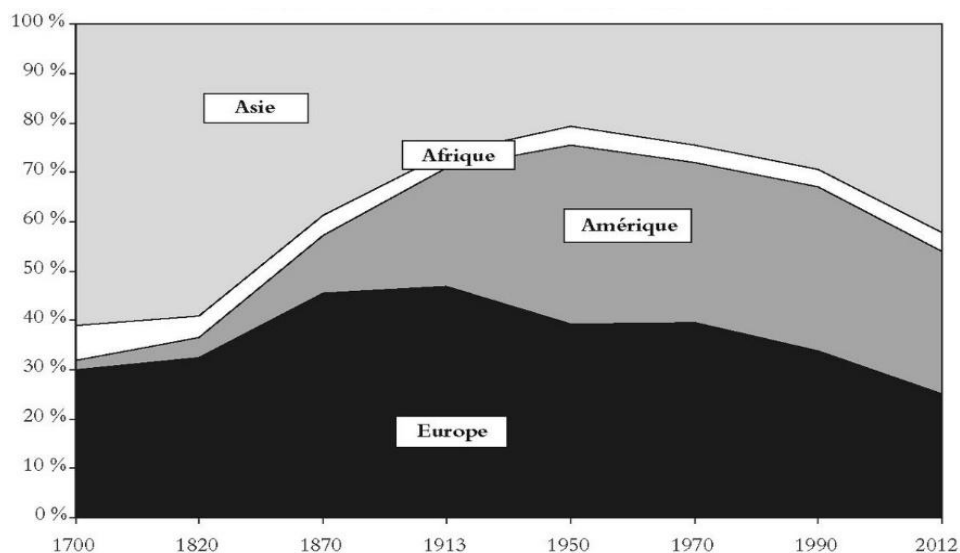
En se référant à l'expérience occidentale, le progrès technique associé à l'investissement en capital humain (théorie de la croissance endogène), a représenté un modèle réussi de croissance, transformé par la suite en développement. Ainsi, **jusqu'à quel point peut-on dire que la technologie amorce-t-elle le processus de croissance économique et sociale et résorbe-t-elle les inégalités Nord-Sud ? Les pays du Sud sont-ils capables de rattraper leur retard de développement en se basant sur le modèle importé des pays du Nord ?**

Notre objectif à travers ce travail est d'étudier l'origine de la question des inégalités et le débat théorique traitant cette question. Une revue de littérature sera consacrée, ainsi, à l'étude du rôle de la technologie et de l'innovation dans la suppression des écarts entre le Nord et le Sud et dans la réalisation d'une convergence entre ces deux parties inégalitaires du monde.

### **1. Origine historique des inégalités entre Nord-Sud remonte, ou du moins s'accroît, à partir de la Révolution industrielle et de l'exploitation coloniale**

Selon Bairoch P. (1993), les inégalités entre le Nord et le Sud n'ont vu le jour qu'après la Révolution industrielle c'est-à-dire vers 1800 et suite à l'exploitation coloniale. En effet, dans une synthèse de ses travaux basés sur une comparaison du PNB par habitant dans les pays développés et le tiers-monde entre 1750 et 1990, Bairoch conclut que « *l'écart entre les futurs pays développés et le futur tiers-monde au point de départ (1750) se situe, selon les évaluations les plus récentes de Maddison, dans un ordre de grandeur de 1 à 1,1/1,3, alors qu'en 1981 j'obtenais un écart de 1 à 1,1* » (cité par Zacharie A., 2013, p.32). Autrement dit, le futur tiers-monde ne se situait vraiment pas au seuil de la pauvreté, il n'était pas moins riche que les futurs pays développés de par le fait qu'il n'existait pas entre eux de différence importante entre les niveaux des revenus durant cette période. De plus, Bairoch ajoute que lors de la révolution industrielle, le niveau moyen de vie sur le plan mondial ne dépassait pas la moyenne puisque les famines étaient présentes sur l'ensemble de la planète.

Contrairement à Bairoch A., Maddison. (2000), rejette l'idée selon laquelle les inégalités étaient quasi inexistantes avant 1800 c'est-à-dire avant la Révolution industrielle, et que le tiers-monde fut appauvri par les pays riches du fait de l'exploitation coloniale, car la disparition de l'égalité était bien avant l'exploitation coloniale et la Révolution industrielle. Son travail se base sur une analyse de l'évolution du PIB mondial sur une période allant de 1000 à 1990. Selon lui, le revenu par habitant en Europe de l'Ouest était en 1820 égal au double du revenu en Amérique latine, plus du double de celui en Asie, à l'exclusion du Japon, et le triple du revenu africain. Autrement dit, l'Europe de l'Ouest était déjà plus riche que les futurs pays sous-développés avant la Révolution industrielle.

**Figure 1 : La répartition de la production mondiale, entre 1700 et 2012**

Lecture : le PIB européen représentait 47% du PIB mondial en 1913, et 25% en 2012.  
Sources et séries : voir [piketty.pse.ens.fr/capital21c](http://piketty.pse.ens.fr/capital21c).

Source : Piketty T., (2013). *Le capital au XXI<sup>e</sup> siècle*. Seuil. p.114.

De plus, la répartition mondiale de la production depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle (1900-1980), montre que l'Europe et l'Amérique détenaient entre 70 % et 80 % de la production mondiale de biens et services, ce qui illustre leur domination économique sur le monde. Cependant, la part longtemps détenue par ces deux puissances, connaît une diminution depuis les années 70 jusqu'aux années 2000 pour arriver à 50%.

Malgré le fait que Maddison relativise l'impact de l'exploitation coloniale et de la Révolution industrielle sur l'origine historique des inégalités Nord-Sud. Les deux auteurs s'accordent sur le fait que la Révolution Industrielle et l'exploitation coloniale ont constitué une véritable cause du creusement des inégalités entre Nord et Sud, qui n'ont cessé de croître au 19 et 20<sup>ème</sup> siècle. En effet, selon les deux visions, la Révolution industrielle a engendré un accroissement des revenus européens et occidents, et l'exploitation coloniale a eu des effets majeurs sur la désorganisation des sociétés du Sud, ce qui a entraîné une forte croissance des inégalités contemporaines Nord-Sud.

## 2. Les causes des inégalités entre Nord et Sud

### **2.1. Les inégalités s'expliquent par la hiérarchisation de l'économie du centre capitaliste à la périphérie dépendante**

Braudel F. (1949), historien français, avait développé, le concept d'économie-monde selon lequel les origines des inégalités entre pays du Nord et pays du Sud s'expliquent par la polarisation du monde en trois pôles : Le centre (regroupe tout ce qui est avancé et diversifié, dans lequel les informations, les capitaux, les marchandises et les travailleurs circulent et dont l'instrument de domination politique et économique est la guerre), la semi-périphérie (rattachée au centre et détient une partie des avantages de celui-ci) et la périphérie (caractérisée par un archaïsme, un retard et subit une exploitation par autrui). De plus, cette polarisation de l'économie-monde se traduit par une division internationale du travail. Autrement dit, l'économie-monde est une partie de l'univers, autonome et autarcique sur le plan économique et qui se caractérise par trois éléments : Un espace géographique, un centre économique incarné par une ville dominante, l'existence d'une hiérarchie au sein de cet espace et qui se traduit par un ensemble d'économies allant du centre vers la semi-périphérie, puis la périphérie. Ainsi, la hiérarchisation qui se trouve au sein de l'économie-monde représente un champ dans lequel le développement et le sous-développement s'imposent et créent, de ce fait, les inégalités dans le monde.

L'approche du système-monde fut élaborée par Wallerstein.I(1974), et tirée du concept de l'économie-monde de Fernand Braudel. Mais, contrairement à ce dernier, Wallerstein s'intéresse au caractère capitaliste de l'économie-monde et plus particulièrement du centre pour expliquer les inégalités qui existent entre pays du Nord et pays du Sud.

La logique du capitalisme au sens des marxistes est celle d'un système où les inégalités entre les classes sociales (prolétaires et capitalistes) s'efforcent aussi bien à l'intérieur du pays qu'entre pays riches et pauvres. Cependant, pour Wallerstein, le capitalisme n'est lié ni au développement des forces productives ni à l'existence du rapport salarial ou des entreprises, mais plutôt à l'accumulation illimitée de capital par des agents en concurrence, qui se traduit par une division internationale du travail laquelle est déterminée par une emprise du centre sur les productions périphériques.

En effet, la division internationale du travail prend la forme d'une périphérisation, c'est-à-dire d'une reconfiguration et d'une recomposition des productions des régions périphériques, qui sont contrôlées politiquement et économiquement par le centre, de telle sorte à ce qu'elles répondent uniquement aux besoins de consommation de ce dernier. Ainsi, les productions de

la périphérie deviennent dichotomisées et séparées des besoins locaux et s'orientent vers le marché mondial.

En résumé, l'exploitation de la périphérie par le centre a eu des effets considérables sur le processus d'industrialisation des pays du centre et sur le maintien des pays colonisés dans la périphérie, ce qui a entraîné la création d'un nouveau système monde dans lequel les inégalités Nord-Sud sont croissantes.

## **2.2. L'école de la CEPAL : Les inégalités s'expliquent par un échange inégal et un accès limité au progrès technique**

Le schéma (centre/périphérie) a été développé dans les années 50, après la Deuxième Guerre Mondiale par l'école structuraliste de Raúl Prebisch dans le cadre de la commission économique pour l'Amérique latine (CEPAL). Durant cette période, les Pays du Sud connaissaient un mouvement de décolonisation d'après-guerre ainsi qu'une détérioration de leurs termes de l'échange. De l'autre côté, les pays industrialisés témoignaient d'une grande dépendance aux matières premières du tiers-monde, qui se traduisait par une division internationale du travail et un échange inégal au détriment du tiers monde. Selon les structuralistes, les inégalités s'expliquent par un échange inégal entre le centre et la périphérie qui fait que les pays du centre imposent des conditions commerciales défavorables à la périphérie. Des conditions qui leur permettent de bénéficier d'un transfert de plus-value.

Dans ce sens, l'instauration du libre-échange demeure favorable aux pays du centre en raison de leur structure économique et leur spécialisation qui sont conformes et prêtes à l'ouverture, mais elle reste nuisible à la périphérie et entraîne une dégradation des termes de l'échange des pays appartenant à la périphérie. D'où la nécessité, pour ces pays, d'appliquer des politiques économiques assurant à moyen terme un échange équitable, et permettant de diversifier leur tissu économique et de bannir les spécialisations dans les matières premières issues du colonialisme.

Prebisch considère qu'en principe la division internationale du travail repose sur un partage équitable des résultats du progrès technique, ce qui ne fut pas le cas en réalité car la détérioration des termes de l'échange des Pays du Sud montre le contraire. En effet, le commerce international doit, en théorie, permettre le transfert des nouvelles technologies émanant du centre, or en pratique les Pays du sud exportaient surtout des produits primaires dénuées de valeurs technologiques et importaient des biens manufacturés de fortes valeurs technologiques. Selon lui, la périphérie doit donc chercher d'autres alternatives lui permettant d'accéder au progrès technique à travers l'industrialisation de son économie. Selon lui, pour



un pays exportateur de produits agro-alimentaires, il est indispensable qu'il diversifie sa production et ses exportations et ce grâce à une industrialisation qui va lui permettre de devenir plus performant, et moins dépendant des pays développés.

De ce fait, il suggère aux pays d'Amérique latine d'instaurer un nouveau modèle de développement orienté vers l'intérieur avec pour objectif l'industrialisation. En effet, il leur préconise d'adopter des politiques économiques visant à mettre en œuvre une stratégie d'industrialisation par substitution aux importations (ISI). L'industrialisation par substitution aux importations est un modèle de développement qui consiste à limiter les importations en vue de développer le tissu industriel d'un pays. Ce processus se fait d'une façon progressive : Il s'agit de réduire en premier lieu les importations, ensuite de développer l'industrie via de petites productions, puis une industrie plus lourde. Il convient ensuite de réduire graduellement les barrières tarifaires afin de faire face à la productivité des entreprises étrangères. Ce modèle permet également de résorber le chômage via le développement de l'industrie locale.

Ainsi, plusieurs pays d'Amérique latine (Argentine et Brésil par exemple) avaient suivi ce type de développement. À partir des années 50, la diminution des exportations des pays d'Amérique latine les avait amenés à réduire naturellement leurs importations et à les concentrer sur les biens de capital, machines et autres biens d'équipement. Par ailleurs, leur taux d'industrialisation a connu une nette augmentation depuis la fin des années 40 (*tableau 1*), accompagnée d'une baisse des taux d'importation depuis la fin des années 50, qui s'explique par le fait que la production locale a remplacé une partie de ce qu'ils importaient avant (*tableau 2*).

**Tableau 1 : Evolution des coefficients d'industrialisation (Produit industriel/PIB)**

	Argentine	Mexique	Brésil	Chili	Colombie
<b>1929</b>	22,8	14,2	11,7	7,9	6,2
<b>1937</b>	25,6	16,7	13,1	11,3	7,5
<b>1947</b>	31,1	19,8	17,3	17,3	11,5
<b>1957</b>	32,4	21,7	23,1	19,7	16,2
<b>1975</b>	32,2	24,1	25,6	23,8	18,8

Source : Auroi C. (2009). *Tentatives d'intégration économique et obstacles politiques en Amérique latine dans la seconde moitié du XXe siècle. Relations internationales. N.137, p.92.*

**Tableau 2 : Évolution des coefficients d'importation (M/PIB)**

	Argentine	Mexique	Brésil	Chili	Colombie
<b>1929</b>	17,8	14,2	11,3	31,2	18
<b>1937</b>	13	8,5	6,9	13,8	12,9
<b>1947</b>	11,7	10,6	8,7	12,6	13,8
<b>1957</b>	5,9	8,2	6,1	10,1	8,9
<b>1972</b>	8	9	9	12	14

Source : Auroi C. (2009), *op.cit.*, p92

Néanmoins, la modification de la structure économique intérieure et l'évolution du secteur industriel ont été accompagnés d'une amélioration faible de la structure des exportations. En effet au Brésil, la part du secteur manufacturier dans les exportations représentait respectivement 3,3%, 7,5% et 9,7% en 1960, 1965 et en 1970 (*tableau 3*). Au Mexique, le secteur manufacturier était de 11,9% en 1960, 13% en 1965, et 30% en 1970, les exportations mexicaines jouissaient d'une certaine diversification par rapport aux autres pays d'Amérique latine (*tableau 4*).

**Tableau 3 : Exportations comparées de produits agricoles, miniers et manufacturés en Brésil (pourcentage total des exportations X)**

	1950	1960	1970	1975	2000
<b>% X industriels (manufactures)</b>	0,8	3,3	9,7	23,3	71,2
<b>% X agricoles</b>	96,8	88,87	75,2	57,9	8,6
<b>% X miniers</b>	2,1	7,9	14,3	16,7	5,6
<b>X totales en % du PIB</b>	8,3	7,4	6,6	7,5	10
<b>Croissance PIB/Capita</b>		3,2	5	3,1	2,6

Source : Auroi C. (2009). *Op.cit.*, p.94

**Tableau 4 : Exportations comparées de produits agricoles, miniers et manufacturés en Mexique (pourcentage total des exportations X)**

	1950	1960	1970	1975	2000
<b>% X industriels (manufactures)</b>	7,9	11,9	30	29,5	81,3
<b>% X agricoles</b>	53,5	64,1	48,8	38,1	2,6
<b>% X miniers</b>	38,6	24	21,2	32,4	8,5

<b>X totales en % du PIB</b>	17	10,6	8,2	7,6	36,2
<b>Croissance PIB/Capita</b>		6,2	3,4	1	5,2

Source : Auroi C. (2009). *Op.cit.*, p.94

Bien que l'ISI ait permis d'améliorer l'industrie des pays d'Amérique latine, ces chiffres montrent, en revanche, que les exportations restaient primaires et composées de produits agricoles et de matière première telle que les produits miniers. En 1950, 69% des exportations brésiliennes dépendaient du café et du cacao bruts, 72 % du café en Colombie, 82 % du sucre à Cuba, 34 % du coton au Pérou, 52 % du cuivre au Chili et 94 % du pétrole au Venezuela.

Par ailleurs, l'expérience du Brésil et du Mexique a fait l'objet d'un certain nombre d'obstacles d'ordre structurel qui ont poussé les stratégies d'ISI à voué vers l'échec. En effet, la situation de ces pays ainsi que celles de la plupart des pays ayant suivi la stratégie ISI se caractérisait dans les années 60 par une tendance à la stagnation, un chômage, une baisse du niveau de vie de la majorité de la population, une forte concentration du revenu dans les classes moyennes et riches, un déficit de la balance commerciale, un déficit en compte courant financé avec la dette extérieure qui est devenue de plus en plus croissante, l'inflation, des tensions sociales et une instabilité politique. Ces problèmes s'expliquent concrètement par le fait que la production intérieure des pays d'Amérique latine ne pouvait pas être absorbée par la consommation intérieure des pays en raison du niveau de vie bas de la population. Aussi, la difficulté, pour les entreprises, à réaliser des économies d'échelle a rendu leurs productions moins bon marché ce qui a pesé sur le pouvoir d'achat intérieur. A cela s'ajoute le fait que les pays enregistraient une dépendance des biens d'équipement importés, ce qui a eu pour effet de garder la balance commerciale déficitaire puisque les exportations étaient limitées.

Pour Prebisch, l'échec de l'ISI résidait dans l'existence de problèmes structurels liés aux pays qui l'ont adopté. Il fallait ainsi développer de nouvelles idées capables de faire face à ces obstacles sans pour autant s'éloigner de l'approche de la CEPAL. De ce fait, les PED commencèrent à abandonner peu à peu ce modèle dans les années 80 et 90 suite aux directives du FMI via le plan d'ajustement structurel.

Apparue dans les années 60, la théorie de la dépendance vient critiquer les structuralistes pour leur négligence des rapports de classes dans le tiers-monde qui viennent renforcer le

phénomène d'accumulation du capital et du pillage des richesses du Sud et creuse ainsi les inégalités entre le Sud et le Nord.

### **2.3. L'école de la dépendance : les rapports de classe rigides et l'incapacité d'assimiler les technologies creusent les inégalités**

2.3.1. Le sous-développement des pays du Sud tient à des raisons politiques expliquées par l'existence de relation d'alliance entre le centre et les classes sociales dominantes de la périphérie

Cardoso F.H., et Faletto E., (1967) présentent des apports un peu différents par rapport aux autres dépendantistes. Ils s'orientent, en effet, vers une analyse particulière sans pour autant être contre les causes traditionnelles qui expliquent le sous-développement avancés par les théoriciens de la dépendance. En fait, ils considéraient les économies d'Amérique latine comme des économies de la périphérie qui appartiennent à un système capitaliste mondial et dont la dynamique est déterminée par le centre.

Selon eux, le sous-développement des pays du Sud s'explique par une organisation structurelle mondiale marquée par la dépendance vis-à-vis des pays du Nord, historiquement instaurée par l'impérialisme. Partant d'une analyse marxiste des classes sociales, les deux auteurs ajoutent une analyse complémentaire à celle de l'impact de l'impérialisme sur la dépendance des pays du Sud en mettant l'accent sur le fait que le sous-développement n'est pas dû seulement à cet impérialisme mais également au mode de fonctionnement entre les composantes structurelles internes et externes des pays du Sud. En effet, Cardoso et Faletto montrent que le mode d'intégration des économies périphériques à l'économie mondiale est déterminé par des formes définies d'interrelation des groupes et classes sociales entre eux et avec l'externe. Autrement dit, les deux sociologues considèrent qu'au sein de la périphérie, il existe des classes sociales qui s'allient avec les intérêts étrangers et permettent au phénomène de la domination extérieure de s'installer, et d'autres qui s'y opposent en définissant des stratégies contre l'impérialisme. Et c'est ces contradictions qui créent une dynamique propre à chaque société. Ils expliquent la dépendance de l'Amérique latine envers les pays industrialisés par l'existence d'une relation d'alliance entre le centre et les classes sociales dominantes des pays de la périphérie, qui ont privilégié leurs propres intérêts et ceux des étrangers avant les intérêts de la nation.

De cette façon, les pays du centre ayant le pouvoir économique subordonnent les classes dominantes afin de développer une forme économique compatible avec leurs intérêts. Ainsi,

toute décision économique se fait en fonction des intérêts des économies développées. Néanmoins, un pays est considéré comme dépendant lorsque l'accumulation du capital ne permet pas de dynamiser son économie. En outre, une économie périphérique, même lorsqu'elle n'est plus simplement productrice de matières premières, connaît une forme particulière de dépendance car sa production de bien capitaux ne permet pas d'assurer une dynamique de son économie (Exemple : croissance pauvre en emploi).

Face à ce constat il est indispensable, selon Cardoso et Faletto, de mettre en exergue une autonomie et un changement des relations entre les classes afin de réduire les relations de dépendance et permettre un développement des pays périphériques. Dans ce sens, les deux auteurs mettent l'accent sur le rôle des sociétés multinationales dans l'industrialisation des économies périphériques dans la mesure où elles permettent d'engager les pays du Sud dans un chemin de développement indépendant. En effet, les firmes multinationales longtemps accusées de figure de capitalisme destructeur des économies d'accueil, sont perçues autrement par Cardoso et Faletto. En fait, les FMN investissent plus dans l'industrie produisant pour le marché intérieur et améliorent par la suite l'industrialisation des pays de la périphérie. Enfin, l'obstacle politique demeure l'entrave au développement, car il favorise la convergence des intérêts des classes à revenu élevé avec ceux du centre capitaliste, et aggrave les disparités sociales.

2.3.2. La non assimilation de la technologie et la rigidité de la structure sociale sont un mécanisme central de la dépendance de la périphérie au centre

Furtado C., identifie les mécanismes de la dépendance du Sud vis-à-vis du Nord et explique ceux-ci par l'incapacité des pays du Sud à assimiler la technologie provenant du centre qui fait que ces pays restent tributaires des productions étrangères, ce qui aggrave leurs balances commerciales, puisque par-dessus tout, ils importent des biens intermédiaires d'équipement et de technologie et n'exportent que des produits intermédiaires afin de payer les indispensables importations.

Par ailleurs, au sein des pays d'Amérique latine, seule la classe à revenu moyen et élevés pouvait assimiler le mode de consommation des produits provenant du centre. De plus, la technologie importée exigeait une intensité capitaliste ce qui concentrait les revenus en faveur de ceux qui détiennent le capital et empêchait une diffusion du progrès technique. Tous ces facteurs favorisaient la rigidité de la structure sociale provenant du colonialisme. Ainsi, l'ISI, selon Furtado, représente une image claire de la dépendance de la périphérie au centre.

Dans le même sens, Sunkel O., rajoute que l'ISI renforce la dépendance aux capitaux étrangers. En effet, la présence étrangère dans l'industrie des pays d'Amérique latine était très forte et aggravaient le coût en devises de l'industrialisation. De l'autre côté, les recettes fiscales étaient dépendantes des taxes à l'exportation, ce qui creusait le déficit budgétaire et obligeait les pays à s'endetter, d'où une accumulation de la dette extérieure des pays d'Amérique latine.

Les deux auteurs ont été convaincus que les pays d'Amérique latine étaient fortement dépendants des pays développés et que l'ISI représentait une image claire de cette dépendance. Ainsi, ils préconisaient un engagement public afin de disséminer les technologies dans divers secteurs, assurer une bonne redistribution des revenus et réduire ainsi les inégalités et la marginalisation, et ce par une stratégie de développement qui va de pair avec la culture, l'histoire et les institutions de l'Amérique latine.

L'école de la dépendance, contrairement aux structuralistes, a tenté de démontrer que le retard de la périphérie est causé par l'exploitation pratiquée par le centre. Par ailleurs, ils ont mis l'accent sur le rôle de la classe bourgeoise nationale de la périphérie dans la réalisation des intérêts étrangers. Un privilège qui est conditionnée par une position avantageuse de cette classe au sein de leur propre société. Pour ce courant, supprimer la dépendance revient à rompre avec le système capitaliste pour un développement de la périphérie.

#### **2.4. Les inégalités s'expliquent par un pillage des richesses, favorisé par l'adoption d'un modèle de production de masse et par l'absence d'assimilation des technologies des pays du Sud**

La puissance industrielle et commerciale de l'Europe, permettait à celle-ci d'opérer une déstructuration économique des sociétés qu'elle contrôlait militairement et ce par la répartition de la production sur le plan international en fonction des spécialisations : Les grandes plantations détenues par des propriétaires européens se réalisaient dans les pays tropicaux contrôlés, et les produits manufacturés dans les pays industriels où le climat est modéré. Cette exploitation des richesses des pays pauvres a engendré une fuite des profits, une abolition de leur artisanat local et surtout une désindustrialisation de leurs économies en raison de la présence des produits manufacturés étrangers et de leur accessibilité. Cette situation engendra un double mouvement d'industrialisation en Europe et de désindustrialisation en Asie.

Ainsi, Norel P. (2009), illustre cela par l'exemple des compagnies britanniques coloniales qui profitaient de l'exploitation des cotonnades indiennes afin de s'industrialiser. En effet, en

1650, les compagnies britanniques coloniales ont su profiter de l'abondance du coton indien. Ils ont amélioré les techniques textiles anciennes et ont commencé à concurrencer les cotonnades indiennes au point de les empêcher de produire sur les marchés ouest-européens. En 1805, les exportations de cotonnades britanniques sont multipliées par 10 ce qui a violemment désindustrialisé l'Inde. De l'autre côté de cette désindustrialisation, l'industrie du coton fut une clé de démarrage de la Révolution Industrielle en Europe. En effet, la production de masse des cotonnades est à l'origine du décollage de la branche textile et a affecté positivement les secteurs voisins par les effets d'entraînements, ce qui a constitué un levier et un pilier pour la mise en œuvre de la Révolution industrielle.

Selon M.K Gandhi. (1934), la production de masse fut la cause de la désindustrialisation de l'Inde. En effet, Gandhi fait la distinction entre la production de masse et la production par les masses à travers le type de technologie utilisée dans chacune de ces deux productions et explique l'impact de la production de masse sur l'industrie des pays pauvres. Selon lui, la technologie de la production de masse est sophistiquée, elle ne profite en aucun cas au pays pauvres car, d'une part, elle suppose que les pays soient déjà riches pour répondre à ces besoins en capital, d'autre part, elle va jusqu'à épuisement des ressources naturelles et destruction de l'environnement.

En revanche, la technologie de la production par les masses favorise la décentralisation et l'indépendance des pays moins développés de ceux qui détiennent la technologie, accorde un intérêt à la personne humaine et utilise les ressources non renouvelables et rares d'une façon rationnelle et affable. Cela explique l'obstination de Gandhi à l'idée que chaque pays doit passer par une phase d'industrialisation de son économie afin de sortir de la pauvreté. Il appuie sa position par le fait que l'industrie repose sur une production de masse, c'est-à-dire une production par un petit nombre de personnes utilisant des technologies hautement complexes, qui fait perdre aux travailleurs leurs autonomies et leurs savoir-faire et les rend ainsi dépendant d'un marché du travail sur lequel ils vendent leur travail à un prix bas. L'autonomie souhaitée n'est, selon Gandhi, acquise que si on s'appuie sur la production des villages de telle sorte à ce que chaque village devienne le centre de l'économie. Ainsi, la richesse sera sans doute détenue par les travailleurs et répartie entre eux de façon raisonnable. Gandhi préconise une organisation basée sur le principe du Khadi<sup>2</sup>, selon laquelle la production se fait dans les villages, par les masses et pour les masses, en fonction du besoin

---

<sup>2</sup> Khadi est un tissu filé et tissé à la main, que Gandhi avait suggéré aux citoyens de son pays d'acheter auprès des ruraux. Le khadi portait l'identité de combattant pour l'indépendance et synonyme de co-

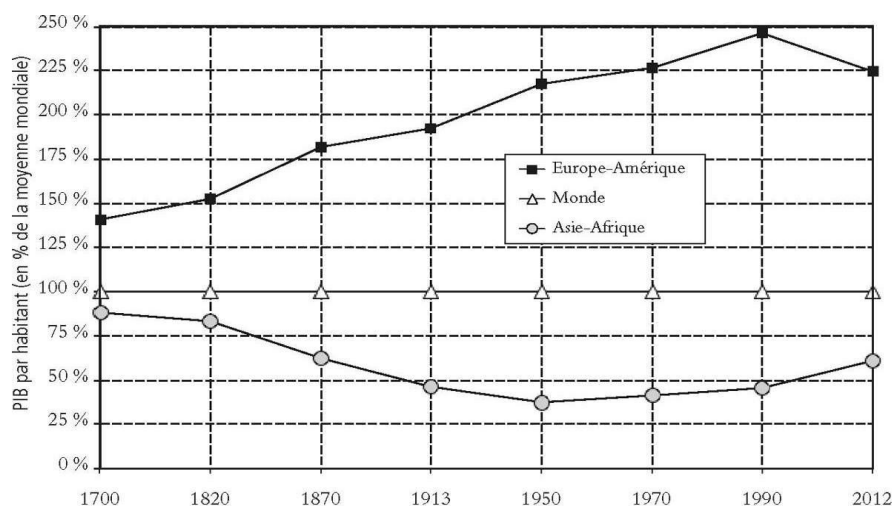


plutôt que du commerce. Cela permettra au pays d'éviter les fluctuations incertaines du marché et d'être plus autonome. En réalité, Gandhi n'était pas totalement contre l'industrialisation des pays mais cherchait à ce qu'elle soit limitée et surtout nationalisée « *Les industries lourdes devront être centralisées et nationalisées. Mais elles occuperont la dernière part de la vaste activité nationale qui se déroulera essentiellement dans les villages* » (Gandhi M.K., 1945).

### 3. Vers une convergence économique entre pays du Nord et pays du Sud

Le développement de l'Europe et de l'Amérique au cours de la Révolution industrielle leur a permis de concentrer une bonne part de la production mondiale, laissant les pays pauvres à la traîne du développement. Néanmoins, on assiste aujourd'hui à une marche vers la fin des divergences entre ces pays et une entrée dans une phase de convergence permettant aux pays les moins avancés de se rattraper et de diminuer les écarts de développements qui existent avec les pays développés. Un processus de convergence depuis les années 50 semble être amorcé, le PIB par habitant en Asie et en Afrique est passé de 37% de la moyenne mondiale en 1950 à 61% en 2012.

**Figure 2 : L'inégalité mondiale entre 1700 et 2012 : d'une divergence à une convergence**



Lecture: le PIB par habitant en Asie-Afrique est passé de 37% de la moyenne mondiale en 1950 à 61% en 2012. Sources et séries: voir [piketty.pse.ens.fr/capital21c](http://piketty.pse.ens.fr/capital21c).

Source : Piketty T., (2013). *Le capital au XXIe siècle*. Seuil. p.116

hésion nationale. L'objectif étant de promouvoir la production des villages et de boycotter les produits européens. Aujourd'hui, le khadi est devenu une industrie en plein essor en Inde. En effet, le gouvernement indien a créé des commissions d'industries de villages afin de promouvoir son utilisation.



### 3.1. Principe de convergence et théorie du crédit parfait

Le principe de convergence, initié par Robert Solow 1956, stipule qu'un pays dont la capacité à investir est faible, a plus de chance de réaliser une croissance économique et de rattraper les pays développés, qu'un pays dont les capacités productives sont saturées (plus le niveau initial du PIB/hab est faible, plus le taux de croissance espéré est élevé). En effet, plus un pays est éloigné de l'état stationnaire, plus le rendement d'une unité marginale investie est élevé et donc plus la croissance économique qui résulte de cet investissement est importante. À terme, on va vers une convergence car les pays dont l'économie est stationnaire ou saturée connaissent, pour un taux d'investissement déterminé, une croissance moins élevée que celle des pays qui sont moins proches de leur état régulier (loi des rendements décroissants). Ceci, permettra aux pays de déboucher sur un rattrapage, comme ce fut le cas pour l'Europe vis-à-vis des Etats Unis après la Deuxième Guerre Mondiale jusqu'aux années 70, et pour le Japon entre les années 60 et 80, ou aujourd'hui, pour les pays émergents.

Néanmoins, le rattrapage n'est pas évident car il exige un effort d'investissement de la part des pays pauvres. Or, ces derniers ne disposent pas d'assez de moyens pour l'effectuer du fait de leur pauvreté. Par ailleurs, le principe de convergence précise que « *plus les pays sont initialement pauvres, plus le capital devrait venir s'investir chez eux, et donc plus leur taux de croissance devraient être élevé, l'inégalité internationale devrait diminuer avant de disparaître* » (Piketty T., 2008). Cette situation correspond à un marché du crédit efficace dans lequel le capital est alloué directement vers les investissements rentables. De ce fait, le marché du crédit, étant efficace, se chargerait, par voie de concurrence entre épargnants et établissements de crédit, d'investir le capital disponible dans des productions efficaces au sens de Pareto, ce qui empêcherait l'inégalité de la répartition du capital. En effet, en théorie, si le capital s'orientait à chaque fois qu'il y a un investissement rentable, au fil du temps l'inégalité initiale de la répartition du capital devait finir par s'effacer.

Toutefois, selon Bourguignon 1981, même dans un marché de crédit parfait, l'inégalité entre emprunteur et créateur subsistera toujours et indéfiniment, dans la mesure où l'épargne acquise par l'emprunteur servira uniquement à rembourser l'emprunt et donc ce dernier ne pourra pas rattraper son créateur. Autrement dit, un pays pauvre qui emprunte pour financer ses investissements se voit contraint de rembourser son emprunt par son épargne, ce qui l'empêche de rattraper le niveau de patrimoine de son créateur. En revanche, si le taux d'épargne est proche de celui des pays emprunteurs ou si la différence n'est pas grande, les

emprunteurs pourront d'une façon progressive accumuler du capital et donc emprunter de moins en moins et de là rattraper leurs créiteurs, le cas des dragons asiatiques en est une illustration. En effet, selon Young 1995, ces pays disposaient de taux d'épargne supérieurs à 30% dans les années 50 à 60, tandis qu'ils étaient inférieurs à 10% dans les pays développés dans les années 80-90, ce qui leur a permis de rattraper ces derniers.

En revanche, sur le marché du crédit international, il existe une asymétrie d'information qui est susceptible de provoquer deux risques majeurs à savoir la sélection adverse (*Akerlof G.*) et l'aléa moral (*Stiglitz J.*). En effet, un manque d'information sur les emprunteurs, amène les prêteurs à accorder leurs fonds à des agents insolubles et à effectuer une anti sélection entraînant un phénomène d'aléa moral qui s'explique par un changement de comportement de la part des emprunteurs et qui peut se traduire par un non remboursement du crédit. En présence de cette asymétrie, les prêteurs deviennent réticents à l'idée de placer leurs capitaux à l'étranger de peur qu'ils perdent. Par ailleurs, il ne convient pas seulement de placer le capital dans les pays qui n'en dispose pas et d'attendre le rendement du capital investi, mais il faut en réalité s'assurer en avance que l'investissement est rentable et qu'il présente un risque acceptable. Or, ces informations ne peuvent être acquises facilement surtout que l'emprunteur essaiera par tous les moyens de prétendre que la rentabilité de son projet d'investissement est grande et que ce dernier présente moins de risques.

Pour se prémunir contre ces risques, les créiteurs exigent de l'emprunteur de délivrer une caution ou de contribuer par son propre capital dans le financement d'une partie de l'investissement, ce qui nous amène à conclure qu'on ne prête finalement qu'aux riches.

### **3.2. La convergence s'applique entre pays développés, et entre ceux-ci et les pays à revenu intermédiaire : Modèle de Solow enrichi par le rôle du capital humain**

Le principe de convergence se vérifie dans le rattrapage qui s'est réalisé entre les pays développés (le rattrapage des pays européens aux USA après la Seconde Guerre mondiale), ou encore le rattrapage entre ces pays et les pays asiatiques. Toutefois, le modèle de convergence semble ne pas s'appliquer entre les pays développés et les pays pauvres puisque les écarts de revenus continuent de se creuser. En effet, certains pays asiatiques qui étaient pauvres en 1960, tel que le Taiwan, la Corée du Sud ou encore Singapour, ont pu réaliser dans les années 90, une croissance de leur revenu moyen plus élevée que celles des pays développés. Contrairement à d'autres pays pauvres du sous-continent indien ou de l'Afrique subsaharienne qui ont connu une croissance moyenne négative ou du moins faible.

Ceci nous amène à s'interroger sur les conditions qui ont permis à ces pays et surtout les pays asiatiques à rattraper le gap du développement et à réduire les inégalités avec les pays développés.

Selon Robert Lucas (1990), en réalité les investissements des pays riches à destination des pays pauvres sont absents et c'est même le contraire qui s'est effectué, donc il estime que le marché de crédit est imparfait. Il ajoute à cela le fait que les inégalités entre pays développés et pays sous-développés ne sont pas liées à une répartition inégale des moyens de production mais à l'inégale répartition du capital humain. Autrement dit, ce qui explique l'écart entre Nord et Sud n'est pas le manque de capitaux investis mais le manque en capital humain, autrement « *la différencede revenu moyen entre les USA et l'Inde devait être expliquée uniquement par leur différence de dotations en machines, équipements, etc. Alors il faudrait en conclure que la productivité marginale d'une unité de capital supplémentaire investie en Inde serait 58 fois supérieure à la productivité marginale de la même unité de capital investie aux USA. Avec ce type de rendement, on voit mal quelle imperfection du marché du crédit pourrait suffire à expliquer que les capitaux ne viennent pas tenter de s'en approprier une partie* » (Piketty T., 2008).

Ainsi, il explique la convergence par l'existence du capital humain qui a permis aux pays asiatiques de rattraper l'écart qui existait avec les pays développés. En effet, à un niveau initial de capital humain déterminé, les pays asiatiques pauvres en 1960 ont pu réaliser une croissance élevée. C'est ce qui correspond, au sens des théoriciens de la croissance endogène, à une **convergence conditionnelle** car les niveaux d'équilibre du capital et de la production/travailleur dépendent du capital humain. En 1960, les futurs dragons asiatiques et les pays d'Amérique latine disposaient du même revenu moyen, mais n'avaient pas le même stock initial de capital humain, ce qui a eu pour résultat une croissance faible en Amérique latine contre un rattrapage des pays occidentaux de la part des pays asiatiques. En effet, les pays sud-américains avaient un stock initial de capital humain très bas, en raison de la marginalisation d'une couche importante de la population, au contraire des pays asiatiques qui privilégiaient l'élément humain et accordaient une importance au capital humain.

De l'autre côté, l'expérience des tigres asiatiques est une leçon de rattrapage économique car ils ont choisi de s'ouvrir et de libéraliser leurs marchés sans pour autant négliger le facteur humain. En effet, ils ont accompagné cette libéralisation par des investissements élevés et relativement égalitaires en capital humain, sans lequel le marché ou la libéralisation à eux seuls ne pouvaient permettre de réaliser une croissance durable.

Le modèle de Solow « *enrichi* », qui intègre l'investissement en capital humain, en plus de l'investissement en capital technique, permet d'expliquer la convergence de certains pays et l'accroissement des inégalités dans le monde entre Nord et Sud. En fait, la convergence ne peut se faire que si des efforts d'investissement sont déployés, et dans le capital technique et dans le capital humain, afin de réaliser un rattrapage économique.

### **Conclusion**

Les origines historiques des inégalités entre le Nord et le Sud remontent à la Révolution industrielle ou bien avant celle-ci. En effet, les débats théoriques autour de cette question se confrontent entre défenseurs de l'idée que les inégalités sont le fruit de la Révolution industrielle et d'autres qui pensent que les inégalités entre Nord et Sud existent bien avant la Révolution industrielle, et que l'Europe de l'Ouest était déjà plus riche que les futurs pays sous-développés avant la Révolution industrielle. Toutefois, les deux courants se partagent l'idée que la Révolution Industrielle et l'exploitation coloniale ont constitué une véritable cause du creusement des inégalités entre Nord et Sud, qui n'ont cessé de croître au 19 et 20<sup>ème</sup> siècle.

Par ailleurs, les causes des inégalités restent nombreuses et multiples, mais elles s'accordent toutes sur le fait que l'écart entre pays riches et pays pauvres a été en grande partie dû à la suprématie du centre sur les périphéries du monde depuis bien longtemps. Une suprématie qui se traduit par plusieurs manières, allant de l'exploitation des ressources des pays pauvres, selon une relation suivant une logique centre-périphérie, jusqu'à l'implantation de modèles de production qui ne permettent ni un transfert technologique, ni une assimilation de la technologie par ces derniers.

Dans ce sens, les inégalités ainsi ressenties poussent à réfléchir sur les éventuelles convergences qui puissent s'entretenir entre pays pauvres et pays développés. Selon le principe de convergence, les pays pauvres n'ayant pas épuisé leurs capacités productives ont plus de chance de réaliser une croissance économique que les pays développés ayant atteint l'état stationnaire. Toutefois, le rattrapage nécessite du capital, chose qui fait défaut dans les pays pauvres. Et c'est là où apparaît le rôle du marché international du crédit dans la mesure où il permettra aux pays pauvres de financer leurs besoins en investissement. Néanmoins, le marché international du crédit reste peu efficace en réalité et ne permet pas d'investir le capital disponible dans des productions efficaces, ce qui nuit au rattrapage des pays du sud.

Toutefois, on assiste aujourd'hui à une marche vers la fin des divergences entre les pays du Nord et les pays du Sud et une entrée dans une phase de convergence permettant aux pays les moins avancés de se rattraper et de diminuer les écarts de développements qui existent avec les pays développés. En effet, l'investissement en capital technique n'assure pas à lui seul le rattrapage de ces pays, il faudrait certes l'allier à un investissement considérable en capital humain. En 1960, les futurs dragons asiatiques et les pays d'Amérique latine disposaient du même revenu moyen, mais n'avaient pas le même stock initial de capital humain, ce qui a eu pour résultat une croissance faible en Amérique latine contre un rattrapage des pays occidentaux de la part des pays asiatiques. C'est ce qui correspond, au sens des théoriciens de la croissance endogène à une **convergence conditionnelle**. En fait, la convergence ne peut se faire que si des efforts d'investissement sont déployés, et dans le capital technique et dans le capital humain, afin de réaliser un rattrapage économique, conformément au modèle de Solow « enrichi ». Concrètement, une main d'œuvre formée permettra aux pays pauvres d'apprendre les techniques de production des pays développés. Ce processus d'apprentissage dépend de la capacité d'un pays à tirer profit de la technologie importée, celle-ci ne dépend pas du capital technique mais de la qualification de la main-d'œuvre et de son niveau de formation.

En définitive, notre objectif, à travers ce travail, était de faire un survol théorique portant sur la question des inégalités, ainsi que sur le rôle du capital humain et de la technologie dans la réalisation d'une convergence permettant à un certain nombre de pays, les moins avancés, de rattraper les pays développés.

## Références

Adda J. (1996). Braudel, Wallerstein et le système d'économie-monde. *Alternatives Economiques*, n°143. En ligne : <https://www.alternatives-economiques.fr/braudel-wallerstein-systeme-deconomie-monde/00016988>

Altimir O. (1988). Industrialisation des pays d'Amérique latine : perspective historique. In Tiers-Monde. Tome 29, N°115. *Industrialisation et développement. Modèles, expériences, perspectives*, sous la direction de Abdelkader Sid Ahmed et Alain Valette. (pp. 581-600). doi : 10.3406/tiers.1988.3710.

Auroi, C. (2009). Tentatives d'intégration économique et obstacles politiques en Amérique latine dans la seconde moitié du XXe siècle. *Relations internationales*, 137, (1), 91-113. doi:10.3917/ri.137.0091.

Bresser-Pereira, L. (2009). Amérique latine : De l'interprétation nationaliste à l'interprétation par la dépendance. *Revue Tiers Monde*, 199, (3), 533-546. doi:10.3917/rtm.199.0533.

Chavagneux C. (2010). *Economie politique internationale*. Paris : La Découverte.

Drouvot H., Verna G. (2014). *Les politiques de développement technologique : l'exemple brésilien*. Paris : Éditions de l'IHEAL. DOI : 10.4000/books.iheal.1649.

Gandhi M.K (1945). *Constructive Programme: Its Meaning and Place*. Navajivan Publishing House.

Gandhi M.K. (1934). The triple aspects of Khadi. *Harijan*, N°38, 300. En ligne <https://www.gandhiheritageportal.org/fr/journals-by-gandhiji/harijan> - 10/01/2017

Mnif S., (2015). L'impact des Changements Technologiques sur les Inégalités des Revenus dans les Pays en Développement : Analyse Empirique sur Données de Panel. *La Revue Gestion et Organisation*, Volume 7, 23-32. En ligne : <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2214423415000058>

Piketty T. (2008). *L'économie des inégalités*. Paris : La Découverte.

Piketty T., (2013). *Le capital au XXIe siècle*. Paris : Seuil.

Rifkin J. (2014). La nouvelle société du coût marginal zéro : L'internet des objets, L'émergence des communaux collaboratifs et l'éclipse du capitalisme. *Les Liens qui libèrent*. doi:10.3917/pro.344.0094.

Saunier, G. (2000). Quelques réflexions sur le concept de Centre et Périphérie. *Hypothèses*, 3,(1), 175-180. doi:10.3917/hyp.991.0175.

Savignat, A. (2001). Les premiers travaux de Raul Prebisch à la CEPAL. *Mondes en développement*, 113-114,(1), 13-14. doi:10.3917/med.113.0013.

Schumacher E.F. (1979). *Small is beautiful : une société à la mesure de l'homme*. Paris : Seuil Points.

Zacharie A. (2013). *Mondialisation : qui gagne et qui perd. Essai sur l'économie politique du développement*. Coll. La Muette. Le Bord De L'eau.